ATTITUDES ENVERS L'HISTOIRE NATIONALE ET LA DIVERSITÉ EN GRANDE-BRETAGNE

Susan Condor est professeure en psychologie sociale à l'Université de Loughborough, membre du conseil exécutif de l'*International Society of Political Psychology* (ISPP) et membre de la Coopération européenne en sciences et technologie (COST), *Social psychological dynamics of historical representations in the enlarged European Union*. Sa recherche porte sur des perceptions courantes entourant la sphère sociale, se concentrant particulièrement sur les identités nationales au Royaume-Uni, et sur les procédés de raisonnement historique et politique populaires.

RÉSUMÉ

Les réponses fournies par l'échantillon britannique aux questions fermées du sondage de l'ACS dévoilent une fierté généralisée de la population envers l'histoire nationale, alors que les attitudes envers la diversité culturelle sont plus ambivalentes. Les réponses aux questions ouvertes démontrent des différences dans les récits historiques nationaux exprimés en Écosse et en Angleterre. Les individus vivant en Angleterre ont été en mesure d'évoquer des interprétations de leur passé national de manière flexible, soit dans le but de fournir un appui à des arguments liés à une approche nationaliste ethnique, ou bien en vue de construire des représentations plus critiques et libérales du présent de la nation.

INTRODUCTION

La relation entre la conscience historique et l'identité nationale a été un sujet de controverse en Angleterre durant le siècle dernier. D'un côté, des commentateurs conservateurs ont souvent soutenu que l'enseignement de l'histoire devrait être utilisé en vue d'inspirer une allégeance patriotique envers le pays. Par exemple, en 2009, Michael Gove fit la promesse qu'un gouvernement conservateur serait en mesure de bâtir un « patriotisme moderne et inclusif » en s'assurant que les curriculums scolaires transmettent « le récit approprié de l'Histoire britannique – afin que chaque individu britannique ressente de la fierté envers sa nation ». À l'inverse, des commentateurs adhérant à des points de vue politiques d'allégeance plus libérale ont eu tendance à soutenir les propos de Geary sur la tendance de l'historiographie nationale de transformer la compréhension du passé en un « dépotoir à déchets toxiques, rempli par le poison du nationalisme ethnique » (p. 15) et, par conséquent, prônent un changement dans le curriculum scolaire d'enseignement de l'histoire afin de favoriser le développement crucial de sensibilités cosmopolites et multiculturelles (Ostler, 2009 ; Tosh, 2008).

Malgré la prévalence de ces débats, il existe peu de recherches sur la façon dont les acteurs sociaux ordinaires vivant au Royaume-Uni comprennent leur histoire nationale aujourd'hui. Le sondage de l'AÉC offre une opportunité unique d'explorer la relation entre les attitudes envers l'histoire nationale et les représentations concurrentes de l'identité nationale parmi la population britannique.

ATTITUDES ENVERS L'HISTOIRE NATIONALE ET LE MULTICULTURALISME : LES QUESTIONS FERMÉES

En réponse aux questions fermées, les répondants britanniques ont généralement démontré des attitudes positives envers leur histoire nationale. Soixante-dix-neuf pour cent d'individus sont en accord avec l'affirmation « Je ressens un fort sentiment de fierté envers notre histoire », et 76 % croient que l' « on devrait maintenir une forte connexion envers notre passé » alors que 47 % d'individus affirment se sentir « mal à l'aise lorsque des critiques envers notre passé sont formulées ». Les répondants les plus jeunes (âgés entre 18-24 ans) signalent le plus bas degré de fierté tandis que les individus âgés de plus de 65 ans signalent le degré de fierté le plus élevé. Les attitudes envers l'histoire nationale ne diffèrent pas beaucoup par rapport au genre, au revenu ou au niveau d'éducation.

Le sondage de l'AÉC a inclus plusieurs questions concernant les attitudes des individus envers le multiculturalisme. Pour la plupart des questions, l'opinion des Britanniques est plutôt partagée entre les options de réponse « en accord » et « en désaccord ». Pour deux des questions (« le groupe dominant devrait faire plus d'efforts afin d'accepter les différentes coutumes… » et « Il est préférable pour le Royaume-Uni que tous les individus laissent de côté leurs spécificités culturelles… »), les réponses tendent vers l'option « en désaccord » et sur une question (« Je préfère vivre dans un quartier où la majorité des individus ont le même bagage culturel que moi »), les réponses tendent vers l'option « en accord ».

Les sondages démontrent souvent une ambivalence de la part du public envers les politiques promouvant l'inclusion ethnique et l'égalité. Dans le cas du sondage de l'AÉC, 61 % des répondants de la Grande-Bretagne sont d'accord qu' « une société est plus forte lorsqu'elle est constituée de plusieurs groupes culturels et religieux différents ». Cependant, parmi ces individus, plus de la moitié ont également affirmé préférer « vivre dans un quartier où la majorité des individus ont le même bagage culturel que moi », et 43 % de ceux-ci soutiennent que « si les individus ayant des origines ethniques et culturelles différentes veulent garder leur culture, ils devraient la garder pour eux-mêmes ». Ce qui semble cependant aller à l'encontre de nos intuitions premières est que parmi les individus étant en accord que la société est renforcée par la diversité ethnique et religieuse, 34 % de ceux-ci ont soutenu que « la présence de plusieurs groupes ethniques différents appauvrit la culture nationale », 40 % ont soutenu qu' « il est préférable pour le Royaume-Uni que tous les individus se débarrassent de leurs spécificités ethniques et culturelles le plus tôt possible » et 40 % soutiennent l'affirmation qu' « un pays où tout le monde parle la même langue et partage un bagage culturel et des croyances religieuses similaires est préférable à un pays où les individus parlent différentes langues et possèdent différents bagages culturels et différentes croyances religieuses ».

Il est tentant d'attribuer l'inconsistance des réponses de sondage à un problème dans l'énonciation des questions ou bien au manque de raffinement politique des répondants. Cependant, nous ne devrions pas écarter la possibilité que les attitudes du public envers le multiculturalisme soient réellement nuancées. Une évaluation de l'implication de la diversité culturelle en tant que « force » de la société ne correspond peut être pas parfaitement avec ce que les individus jugent être « le mieux » ou « préférable » dans une société. Similairement, la notion de « société » ne doit pas nécessairement être considérée comme étant synonyme de « pays », et il serait possible que les individus font une distinction raisonnable entre ces catégories génériques et des référents plus concrets, tels que « la culture nationale » ou « le Royaume-Uni ».

Puisqu'aucune question dans le sondage de l'AÉC ne peut être utilisée comme un indicateur fiable de l'attitude générale de l'individu envers le multiculturalisme, je vais me baser sur une analyse composite des réponses données par les individus à cinq questions de ce sondage. Les résultats de mon analyse sont consistants avec des recherches antérieures effectuées sur les variables agissant sur l'intolérance raciale et ethnique ; il existe un lien faible entre l'attitude envers le multiculturalisme (mesurée à l'aide d'une échelle à 5 items) et le niveau d'éducation, il n'y a cependant pas de lien entre l'attitude envers le multiculturalisme et le revenu familial. Il n'existe pas de différence entre les hommes et les femmes. Pour ce qui est de la variable de l'âge, les attitudes les moins positives provenaient des individus âgés de plus de 60 ans.

Les données recueillies aux questions fermées renforcent dans une certaine mesure l'idée que le sentiment de fierté envers l'histoire nationale est associé à des notions sur l'exclusivité de l'identité nationale et de la citoyenneté. Le sentiment de fierté envers l'histoire nationale était en corrélation avec la variable composite mesurant l'opposition au multiculturalisme (r=0,35). Cette corrélation était plus forte pour les hommes (r=0,39) que pour les femmes (r=0,23), et était plus forte en Écosse (r=0,45) qu'en Angleterre (r=0,31).

DESCRIPTIONS NARRATIVES DE L'HISTOIRE NATIONALE

Le sondage de l'AÉC a inclus la question ouverte suivante : « Si vous avez à résumer l'histoire de votre pays jusqu'à aujourd'hui en quelques phrases, qu'écrirez-vous ? ». Bien que les réponses aient été courtes, elles offrent un aperçu fascinant de la logique argumentative sous-tendant les réponses offertes aux questions fermées. Par exemple, bien que la plupart des individus faisant partie de l'échantillon britannique aient affirmé ressentir beaucoup de fierté envers leur histoire nationale, une grande proportion de leurs réponses écrites a démontré une attitude négative ou ambivalente envers certains évènements historiques. Ceci n'est cependant pas nécessairement révélateur d'une contradiction logique. Dans quelques cas, un passé national considéré comme « mauvais » peut être conçu comme étant un précurseur nécessaire à un éventuel progrès sur le plan national : « Fort et brutal quelque fois, mais [notre passé] a fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui ». Dans d'autres cas, les répondants ont adopté une approche du point de vue du patrimoine culturel (cf. Condor, 1997) et ont évalué leur passé national en termes positifs par des

descriptions quantitatives (« beaucoup d'histoire, une longue histoire ») et à travers des notions faisant référence à des considérations esthétiques (« intéressant, coloré, varié, excitant »). De ce point de vue, les évènements catastrophiques et les personnages malveillants peuvent être considérés comme faisant partie de la « meilleure » histoire nationale à raconter : « beaucoup d'histoires fascinantes, beaucoup de guerres, des rois et des reines, certain(e)s bon(ne)s, d'autres diaboliques » ; « colorée, excitante et dynamique, souvent brutale ».

Les répondants provenant de l'Angleterre et de l'Écosse semblent avoir répondu d'une manière similaire aux questions fermées à propos des attitudes envers l'histoire nationale. Cependant, il y avait des divergences claires dans les réponses narratives de ces deux groupes. Par exemple, en Angleterre, la notion de « ton pays » a été habituellement interprétée comme faisant référence à la Grande-Bretagne, tandis qu'en Écosse, cette notion a été interprétée comme une référence à l'Écosse. Les individus en Angleterre ont souvent eu recours à des récits du déclin de la nation alors que les individus de l'Écosse ont eu souvent recours à des récits où le sujet se positionne en tant que victime. Les répondants de l'Écosse ont souvent traité de la relation entre l'Écosse et l'Angleterre en tant que thème central dans le récit de leur histoire nationale, mais les individus provenant de l'Angleterre n'ont jamais eu recours à de telles descriptions (seulement deux individus parmi les 609 résidents de l'Angleterre ont fait allusion de quelque façon que ce soit à la constitution multinationale du Royaume-Uni).

RÉCITS AUTOUR DE L'HISTOIRE NATIONALE ET ATTITUDES ENVERS LE MULTICULTURALISME

En raison du petit nombre de répondants provenant de l'Écosse, je vais me concentrer spécifiquement sur les réponses des répondants de l'Angleterre pour cette partie de l'analyse. Afin de simplifier les choses, je vais me concentrer sur quatre sous-groupes que j'ai constitués à partir des réponses données aux questions fermées : (A) les individus qui ressentent de la fierté envers leur histoire nationale et qui manifestent une forte opposition envers le multiculturalisme ; (B) les individus qui ressentent de la fierté envers l'histoire nationale et qui démontrent un soutien fort envers le multiculturalisme ; (C) les individus qui ne ressentent pas de fierté envers leur histoire nationale et qui démontrent un soutien fort envers le multiculturalisme ; (D) les individus qui ne ressentent pas de fierté envers leur histoire nationale et démontrent une forte opposition envers le multiculturalisme.

Groupe A : Ressentent de la fierté envers l'histoire nationale, opposent le multiculturalisme

Les répondants dans cette catégorie ont souvent signalé des inquiétudes typiques d'ordre autoritaire autour de notions de pouvoir, de respect, de leadership, de droit et d'ordre public. Les réponses qui célébraient les accomplissements de la Grande-Bretagne tournaient autour du leadership international et de l'influence de la Grande-Bretagne au niveau mondial :

> *« A eu une influence positive sur d'autres pays. Leader. »*

> *« Un passé glorieux qui a façonné le monde pour le mieux et dont nous devrions être fiers. »*

Les récits du déclin national tournaient habituellement autour de la perte d'autorité et d'autonomie de la Grande-Bretagne au niveau international :

> *« Un leader dans le passé, maintenant un paillasson pour le monde entier »*

> *« Nous avons gouverné un empire, maintenant nous sommes incapables de nous gouverner nous-mêmes »*

> *« La Grande-Bretagne a conquis le monde et puis elle l'a cédé à des étrangers, et maintenant nous ne faisons que suivre les ordres de l'Amérique et du reste de l'Europe. »*

Ces répondants ont souvent attribué l'affaiblissement de la puissance nationale à la faiblesse du leadership du pays et aux politiques libérales :

> *« Nous étions imposants, mais la* PC brigade *(un surnom donné aux individus ayant des points de vue gauchistes) nous a ruiné »*

> *« La Grande-Bretagne fut jadis un leader respecté au niveau international. Cependant, nos principes semblent avoir tombé ces derniers temps, entraînant un nombre accru de divorces, l'érosion du sentiment religieux et moral, et l'érosion de nos principes élevés du passé. »*

La diversité ethnique et les politiques liées au multiculturalisme ont souvent été mentionnés comme étant des preuves, ainsi que la cause, du déclin de la nation :

> *« Notre histoire est riche, mais d'une certaine manière, à travers les années, la Grande-Bretagne s'est éloignée de la Grande-Bretagne traditionnelle. Beaucoup de nos traditions sont, ou bien mortes, ou bien ne sont pas permises de peur de contrarier quelqu'un. »*

> *« Elle [la Grande-Bretagne] était un leader mondial important, mais elle est devenue très médiocre en raison de nos politiciens et de l'afflux d'immigrants. »*

> *« Dans le passé, notre pays était un pays important, mais au cours des dernières années, les choses ont pris un tournant pour le pire, nous avons laissé trop d'immigrants entrer en Angleterre et je crois que notre avenir sera très différent de ce que nous connaissons aujourd'hui. »*

Groupe B : Ressentent de la fierté envers l'histoire nationale, soutiennent le multiculturalisme

Les individus de ce groupe démontrent un sentiment de fierté envers l'histoire nationale combiné à une interprétation libérale et inclusive de l'identité nationale. Les réponses étaient souvent marquées par une complexité intégrative, la reconnaissance de dimensions multiples, ou de perspectives concurrentes, autour de leur histoire nationale. Les individus faisant partie de ce groupe étaient très instruits dans l'ensemble (83 % de ceux-ci ont fait des études supérieures).

Lorsque ces répondants ont formulé des récits célébrant les accomplissements de la Grande-Bretagne au niveau de l'histoire nationale, ils avaient moins tendance à porter leur attention sur l'histoire de la Grande-Bretagne en tant que pouvoir politique mondial que sur les accomplissements culturels et technologiques de ce pays :

> *« Histoire horrifiante de conquêtes ! Des industriels importants et révolutionnaires, des esprits scientifiques incroyables »*

> *« Un pays rempli d'innovateurs et d'inventeurs. »*

Leurs réponses aux questions ouvertes ont souvent été composées de récits optimistes de progrès historique libéral,

> *« Une compréhension grandissante des mauvais aspects du passé, i.e. le droit de vote accordé seulement aux hommes, puis attribué aux femmes aussi. »*

ou, du moins, démontraient une possibilité de rédemption pour la nation,

> *« Notre histoire est très complexe et intéressante. Nous n'avons pas tiré de leçon de notre passé et nous devons observer ce qui se produit en ce moment dans notre pays en vue de nous assurer un meilleur avenir ».*

Dans cette perspective libérale, le déclin du pouvoir de la Grande-Bretagne au niveau mondial peut être interprété non tant comme une disgrâce tragique, mais plutôt comme un revers de fortune ironique :

> *« invasions, empires, une source d'histoires médiévales pleines de légendes. Puis, ensuite, un empire de buveurs de thés, civilisé. Se fit envahir, s'est développé, envahit d'autres pays, puis s'est excusé et a rendu l'indépendance à ces pays. »*

> *« Nous avons abusé du monde entier. Maintenant, nous donnons des leçons au monde entier».*

Groupe C : Ne ressentent pas de fierté envers l'histoire nationale, mais appuient le multiculturalisme

En général, les individus de ce groupe ont fait preuve d'une conscience critique et cosmopolite. Leurs réponses aux questions ouvertes démontrent une attitude négative non seulement envers l'histoire britannique, mais aussi envers la nation et envers le nationalisme en tant que principe politique général.

Lorsque les répondants ont parlé du déclin de la nation, ils ont souvent utilisé un langage émotif et moral, et ont souvent caractérisé la puissance nationale du passé en tant que domination illégitime :

> *« La Grande-Bretagne a atteint une supposée grandeur en saignant implacablement à blanc les pays qui étaient trop faibles pour se défendre ».*

Les répondants de ce groupe étaient moins enclins que ceux du groupe B à formuler des récits optimistes autour du développement national ou de la rédemption de la nation. Ils avaient plutôt tendance à décrire leur pays comme étant une nation vivant dans le passé, encore définit par un sens – de plus en plus injustifié – d'arrogance nationaliste :

> *« Leader dominant sur le plan des inventions mais graduellement en déclin, un déclin nous menant à notre situation actuelle, mais encore beaucoup de gens croient que nous sommes des leaders internationaux »*
>
> *« Des illusions de grandeur provenant d'un empire qui a perdu de son lustre. L'insécurité d'une nation-île »*
>
> *« Se croit plus forte qu'elle [la Grande-Bretagne] ne l'est réellement. Elle usait d'intimidation dans le but d'obtenir ce qu'elle voulait, mais ne peut plus user de cette méthode aujourd'hui »*

À l'inverse des répondants faisant partie du groupe A, les individus de ce groupe n'ont pas parlé de diversité ethnique et de multiculturalisme à partir d'un point de vue de déclin national. Ils ont plutôt traité de la diversité culturelle comme d'un accomplissement historique :

> *« Un pays hétérogène qui a toujours été composé d'une grande diversité de gens s'adonne à des visées coloniales puis essaie de garder son influence et son pouvoir dans un monde postcolonial »*
>
> *« Beaucoup de gens de partout à travers le monde ont immigré en Grande-Bretagne à travers les siècles et plusieurs se sont établi ici, constituant donc une communauté mixte et très diversifiée. »*
>
> *« Plusieurs groupes différents provenant de plusieurs endroits différents se combinant à travers le temps. L'histoire sociale du pays plus intéressante que les rois et les reines, etc. »*

Groupe D : Ne ressentent pas de fierté envers l'histoire nationale, s'opposent au multiculturalisme

Les répondants de ce groupe ont rarement fait preuve de conscience historique ou démontré une inclination envers une pensée sociale ou politique en général. Ces répondants étaient les plus nombreux à ne pas posséder d'éducation supérieure. Leurs réponses aux questions ouvertes ont rarement pris la forme d'un récit narratif cohérent ou d'un quelconque effort de cataloguage d'évènements sous forme chronologique. Ils ont plutôt donné des réponses brèves, minimales, souvent constituées d'un simple mot ou d'une phrase courte, et ont rarement fait de distinctions entre le présent et le passé :

> *« Nous vivons dans une démocratie »*
>
> *« Récession !! »*
>
> *« Famille royale »*
>
> *« L'Histoire est l'Histoire, j'ai déjà assez de problèmes au présent »*

Même si les individus vivant en Angleterre n'ont généralement pas fait allusion à un caractère national durable dans leurs récits narratifs sur l'histoire nationale, cette sous-catégorie particulière de répondants fait référence au caractère national plutôt fréquemment :

> *« des gens travaillant fort ont façonné mon pays »*
>
> *« flegme imperturbable et respect »*
>
> *« des gens très colorés et intéressants »*
>
> *« très travaillants ».*

CONCLUSION

Le sondage de l'AÉC nous offre un aperçu fascinant des attitudes actuelles de la population britannique envers l'histoire nationale et le multiculturalisme. Ce sondage comporte certaines limites évidentes ; notamment, nous ne sommes pas en mesure de comparer les façons dont des individus provenant de différents environnements culturels se positionnent dans l'histoire nationale britannique. Mais malgré tout, les données recueillies par ce sondage nous permettent d'observer les stéréotypes prévalant dans l'opinion publique, disséminés par l'élite britannique politique et culturelle. Par exemple, il semble clair qu'il n'existe pas de relation directe entre la fierté envers l'histoire nationale britannique et le nationalisme ethnique. Bien sûr, il y a une corrélation entre ces deux variables, et parmi les répondants britanniques, une certaine sous-catégorie de ceux-ci semble associer la fierté envers les accomplissements historiques de leur pays à une résistance envers l'immigration et les politiques favorisant le multiculturalisme. Cependant, un autre segment de la population britannique considère la diversité ethnique et culturelle comme étant un signe du progrès de la nation et de l'histoire nationale. De plus, plusieurs individus vivant

en Angleterre qui expriment du ressentiment envers les minorités culturelles affirment ne pas ressentir de fierté envers l'histoire nationale et n'exhibent aucune inclination envers le raisonnement historique.

D'une manière plus générale, l'AÉC nous encourage à questionner les représentations véhiculées par l'élite qui situe le public britannique en tant que communauté à l'opinion homogène, et en tant que récepteurs passifs de l'information historique acquise à travers une éducation formelle. Il semble évident que les individus britanniques adhèrent de nos jours à une grande variété de perspectives sur l'histoire nationale. De plus, les individus appartenant à des générations différentes, qui ont donc eu accès à une éducation formelle très différente, semblent être en mesure de formuler des récits très similaires. À l'inverse, des individus appartenant à la même génération sont en mesure d'utiliser des récits de leur passé national afin de construire une argumentation privilégiant un nationalisme ethnique ou un nationalisme civique, et ont également la capacité de formuler des critiques cosmopolites autour de leur identité nationale.

NOTES

[1] *Failing schools need new leadership*. Rt Hon Michael Gove, Conservative Party Conference, Wednesday, October 7 2009. http://www.conservatives.com/News/Speeches/2009/10/Michael_Gove_Failing_schools_need_new_leadership.aspx.

[2] In view of the large size of the sample, analyses use estimates of effect size rather than statistical significance.

[3] It is common for people to endorse more liberal views when policies are described in abstract rather than concrete terms (Luguri et al., 2012).

[4] The five items were selected using principle components analysis :

D4B Having many ethnic groups weakens national culture;

D4C Immigrants should give up their customs;

D4E I prefer living in a neighbourhood where most people share my cultural background;

D4J If people of different ethnic and cultural origins want to keep their own culture they should keep it to themselves;

D4R A country in which everyone speaks the same language/has similar ethnic backgrounds/religious beliefs is preferable to a country which does not;

The summated scale had good internal reliability (Alpha : .854).

[5] For purposes of analysis, the data from England exclude respondents from the *South West and Wales* region.

[6] Quotations reproduce the original spelling, grammar and punctuation.

[7] It was not possible to identify the population of Wales from the ACS data.

[8] These findings are similar to conclusions drawn from more focussed qualitative research in Scotland and England (Condor & Abell, 2006).

[9] This is consistent with their responses to the closed-ended questions : people in this group generally endorsed the view that "*we should maintain a strong connection to the past*", but also tended to say that they were not "*uncomfortable with criticism about our history*".

[10] People from Scotland relatively frequently referred to enduring national character (20%), whereas people from England were less inclined to do so (4%).

REFERENCES

Condor, S. (1997) Having history : A social psychological analysis of Anglo British autostereotypes. Pp. 213-254 In, C. Barfoot (ed) *Beyond Pug's Tour*. Amsterdam-Atlanta : Rodopi.

Condor, S. & Abell, J. (2006). Romantic Scotland, tragic England, ambiguous Britain : Versions of 'the Empire' in post-devolution national accounting. *Nations and Nationalism*, 12, 451-470.

Geary, P. (2002) *The Myth of Nations*. Princeton : Princeton University Press.

Luguri, J., Napier, J. & Dovidio, J. (2012) Reconstruing intolerance. *Psychological Science*, Published online May 2012.

Osler, A. (2009) Patriotism, multiculturalism and belonging : political discourse and the teaching of history. *Educational Review*, 61, 85-100.

Tosh, J. (2008) *Why History Matters*. Palgrave Macmillan.